

POSTILLONS.

Face à la maladie, au confinement et à l'ennui, nous devons avancer masqués. Mais cela ne doit pas nous empêcher de réfléchir et de laisser vagabonder notre esprit.

I- En Médecine, les postillons sont des gouttelettes de salive projetées hors de la bouche en parlant ou en éternuant.

Comme pour la grippe ou le rhume, les postillons sont le vecteur privilégié de transmission d'Homme à Homme du coronavirus responsable de la maladie Covid-19. Ainsi, une personne saine peut être infectée par des microgouttelettes lorsque qu'un individu, porteur du virus, tousse ou parle. L'épidémie peut se répandre suivant une courbe en cloche, annonçant sa décrue. C'est du moins ce qu'on apprenait dans les années dix-neuf cent soixante.

II- Mais le terme recouvre plusieurs sens :

A- Un sens prosaïque matérialiste, réaliste

Postillon vient du mot *poste* qui dérive de l'italien *postiglione* et a été introduit en français à partir de 1540. Son but est de transporter le courrier ou les voyageurs

Le **postillon** est connu comme un homme chargé de mener une voiture hippomobile, tout comme le cocher. Dans le cas précis des voitures de poste, le postillon était seul conducteur de l'attelage.

C'est aussi le nom d'une petite embarcation qui relie le navire au rivage, celui d'un oiseau des mers lointaines, le Pétrel, ce qui nous invite à l'aventure, à tire d'aile.

B- En effet, il possède un sens littéraire : recourir aux services d'un postillon annonce notre intention de voyager, ce qui nous introduit dans un monde de désirs et de **rêves**, Grâce à lui, Madame de Sévigné pouvait envoyer ses Lettres à sa fille.

Madame Bovary, qui désirait voyager « a dépensé ses illusions, n'atteindra pas son idéal de vie, sa chimère » affirme Pierre Joffroy. Elle ne connaîtra pas la poésie des lacs suisses, le charme des cascades que lui proposait dans ses lettres, Léon, ce « bellâtre de sous-préfecture qui répand des gouttes d'eau sur ses écrits pour imiter les larmes » écrit Félicien Marceau. Mais elle fera souvent appel au postillon pour cacher ses amours décevants, voire suicidaires.

Flaubert lui-même, qui s'identifie à son héroïne, lutte lui aussi contre l'ennui en voyageant en Égypte, à la recherche des tentations de Saint Antoine. Le postillon est au service de ses fantasmes.

Le virus, lui, s'il recourt aux postillons, ne nous fait pas rêver, bien au contraire, puisqu'il nous empêche de voyager. À moins que, dans les services de réanimation, notre « double » libéré du corps, nous emmène dans les paradis *chamaniques*, là où les rêves de gloire peuvent se réaliser.

III- REFLEXIONS : Cette irruption du Covid 19 nous enferme dans le confinement et l'ennui.

A- Elle pose la question de notre conception de la médecine et des maladies.

1- Soit la maladie est considérée comme autonome, intrusion dans l'organisme d'un microbe ou d'un virus qui l'attaque de l'extérieur (Canguilhem), provoquant des lésions. Il faut donc les considérer comme l'ennemi à combattre.

2- Soit la maladie résulte d'une *réaction* de l'individu, La guérison sera obtenue par rétablissement de l'équilibre, d'où l'importance du « moral », de l'affectivité qui vient renforcer la thérapeutique biologique.

En fait, ces deux conceptions se conjuguent. La médecine sait faire face à la menace, la combattre grâce aux médicaments et à la vaccination. Encore faut-il les avoir lorsque la maladie est nouvelle et la réaction de l'organisme excessive, noyant les poumons. Mais la relation médecin-malade joue aussi un grand rôle.

3- De plus, les maladies peuvent s'inscrire dans un *contexte culturel*. Elles peuvent alors être vécues comme relevant de sortilège, correspondant à un châtement mérité, nécessitant des rituels symboliques de pénitence et des processions expiatoires. Face à la colère divine, Jules Romains, dans *Knock*, proposait des thérapeutiques séduisantes pour les naïfs. De nos jours, Tobie Nathan insiste sur cet aspect culturel présent même sous nos latitudes.

B- Elle pose aussi la question de l'évolution nécessaire de la **Médecine** classique, qui soigne des maladies, mais aussi leurs conséquences sociales, car elles entraînent un bouleversement de l'image globale du sujet en souffrance dans son environnement. D'où la nécessité de l'intervention de la Société pour assurer le bonheur et la sécurité de l'individu et l'apparition de la notion de **Santé**. Celle-ci représente une idée, une image, un idéal, **une valeur**, mais aussi **un droit** : La recherche du *Bien-être, du mieux vivre*, qui peut nous être dérobé par la maladie, fait partie des idéaux qui viennent en tête sur l'échelle des valeurs. Il faut « prendre soin de soi » répètent nos gouvernants. Mais la Santé introduit des *contraintes*, restreint les libertés au nom de la *prévention*. L'incompréhension qui risque de s'établir entre le savant qui mesure des normes et le malade qui souffre est dommageable pour la relation confiante qui doit s'établir entre le soignant et le malade.

L'accumulation de statistiques angoissantes, de menaces qui pèsent sur les personnes vulnérables, victimes de leurs passions néfastes ou de leur âge, érodent le *narcissisme* de chacun et favorise la *dépression*. Même la **parole** est incriminée dans la transmission du virus, par ses postillons. Mais sa limitation par les masques menace la relation interpersonnelle et le lien social.

IV- Pour conclure ces quelques réflexions, attention à nos postillons, gardons l'optimisme marseillais, admirons l'humilité des experts parisiens. Mais ne tombons pas dans une servitude volontaire que déjà La Boétie dénonçait dans son discours de 1548. L'espérance est notre force.

Jacques BOUCHARLAT